ir Thanenn e stumm ar

c'hanaouennou Pobl



R.Y. CRESTON, Seizh_Breur, 42

En vente à la

Librairie de Bretagne

17. Quai Chateaubriand

RENNES

KANENN DAHUD

Da Abeozen



Tous droits reserves.



Propriété du Compositeur

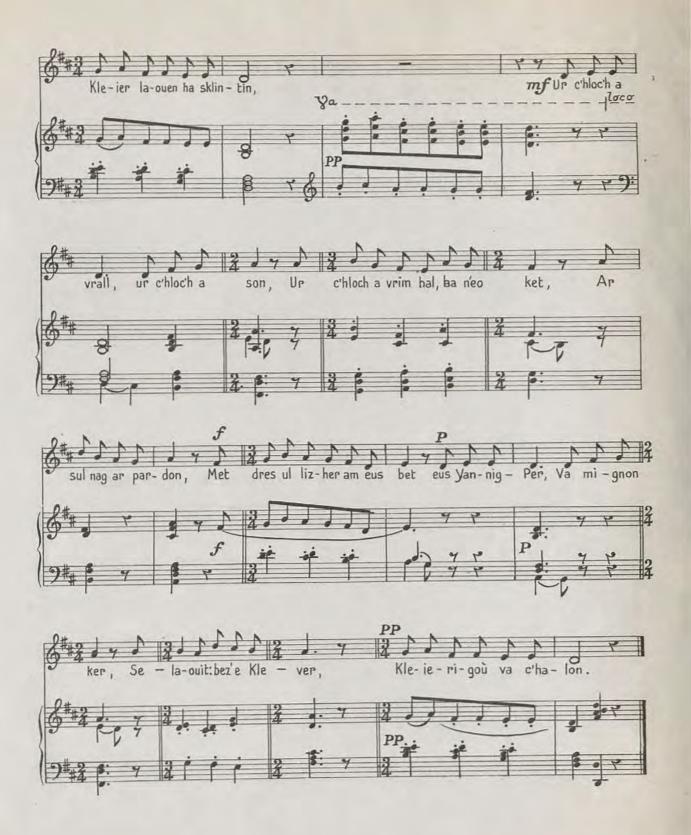


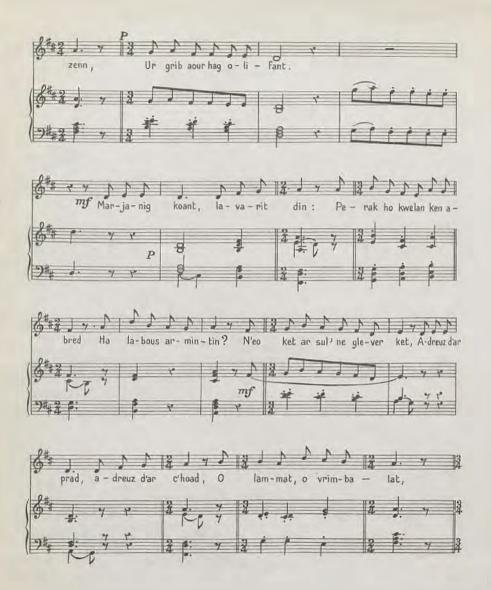


KLEIERIGOÙ HE C'HALON

Da Roparz Hemon



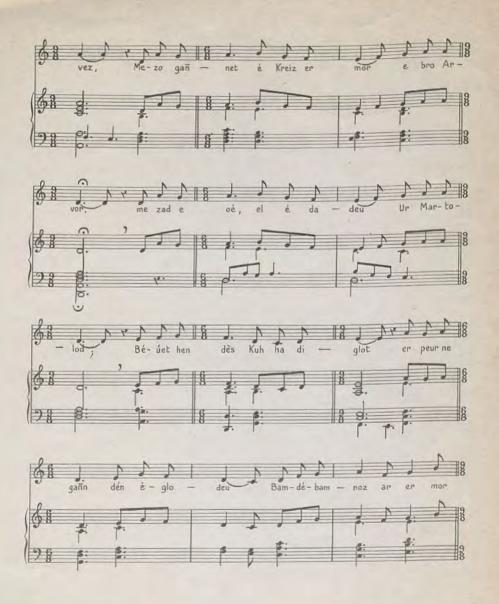


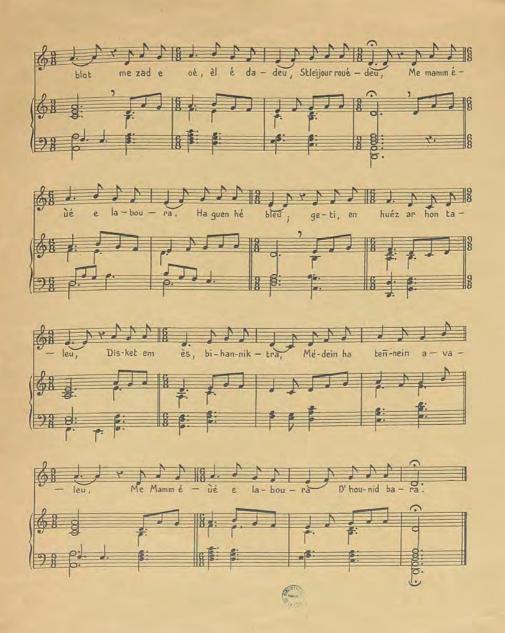


ME ZO GANNET E KREIZ ER MOR

Dam Mamm







TROIS CHANTS

en forme de chansons populaires

Ĭ

CHANT DE DAHUD

Sur le seuil de la vie, j'appelle jusqu'à moi, Au lieu d'angoisse et chagrin, le baiser de l'allégresse pleine. O Prince du Couchant Doré, toi que j'appelle, chaque nuit, Quand, sur ton sein nu, trouverai-je mon repos?

Sur la lisière des paluds, grand'ouvertes au flux, Je bâtirai une ville neuve qui portera ton nom. O mon bien-aimé, maître élu de mon cœur, Je ne ferai que t'attendre, bercé par le murmure de la vague.

O vagues de la mer éternelle, sœurs de mon âme, Quand pousserez-vous vers moi l'amant de mon rêve ? Quand verrai-je venir la barque aux vergues d'or, Pour que je puisse embarquer mon cœur insatiable ?

Dahud sera tienne dans la splendeur hautaine d'Is. Derrière l'horizon pourpre, entends l'appel de ma jeunesse. La luxure déchaînée des festins ne sera qu'un jeu fade, Le jour où Dahud pourra baiser ta poitrine nue.

ABEOZEN.

II

LES CLOCHETTES DE SON CŒUR

Marie-Jeannette jolie, Marie-Jeannette rieuse,
Est allée se promener le long de la rivière,
Le long de la rivière d'argent.
A ses pieds, deux petits souliers;
Sur sa tête, une petite coiffe blanche,
Mon Jésus! et un ruban
Et un peigne d'or et d'ivoire.

« Marie-Jeannette jolie, dites-moi
 Pourquoi vous vois-je aussi tôt
 Que l'oiseau du matin ?

 Ce n'est pas dimanche ; on n'entend pas,
 A travers les prés, à travers les bois,
 Sautiller et tinter
 Les joyeuses cloches argentines. »



« Une cloche branle, une cloche sonne,
 Une cloche tinte et ce n'est pas
 Dimanche ni pardon.
 Mais justement j'ai reçu une lettre
 De Jean-Pierre, mon bon ami.
 Ecoutez : on entend
 Les clochettes de mon cœur. »

R. HEMON.

III

JE SUIS NÉ AU MILIEU DE LA MER (1)

Je suis né au milieu de la mer,
Trois lieues au large;
J'ai, là-bas, une blanche maisonnette.
Le genêt croît près de la porte
Et la lande couvre les alentours.
Je suis né au milieu de la mer,
Au pays d'Armor.

Mon père était, comme ses pères,
Un matelot.
Il vécut, obscur et sans gloire,
— le pauvre, nul ne célèbre sa renommée, —
Tous les jours, toutes les nuits, sur la mer molle.
Mon père était, comme ses pères,
Traîneur de filets.

Ma mère aussi travaille
Et ses cheveux sont blancs.
Avec elle, la sueur à nos fronts,
J'ai appris, tout petit,
A moissonner et à arracher les pommes de terre.
Ma mère aussi travaille
Pour gagner du pain.

J.-P. CALLOC'H.

⁽¹⁾ Tiré de Péden én Téoélded (Prière dans les ténèbres).